

## **Historiens et modèles géographiques: des lieux centraux aux décentralités**

Anne RADEFF  
*Université de Marne-la-Vallée*

Cette communication est celle d'une « non-géographe qui géographe » dans le cadre de recherches sur les échanges et les circulations sous l'Ancien Régime<sup>1</sup>. Plusieurs historiens ayant étudié ces thèmes font référence à la théorie de la centralité et, plus particulièrement, aux hiérarchies spatiales qu'elle implique. En revanche, ils sont plus rares à utiliser l'image géométrique triangulo-hexagonale normative dessinée et publiée par le géographe allemand Walter Christaller<sup>2</sup>. Cette théorie est mondialement connue et elle a été diffusée par des historiens de renommée internationale comme Fernand Braudel. A la fin du XXe siècle, le « modèle » de la centralité connaît un regain d'intérêt chez les historiens qui ignorent qu'il est mathématiquement faux<sup>3</sup>.

Dans le cadre du livre sur les décentralités que je suis en train de préparer avec Georges Nicolas, fondé sur les recherches de Sylvie Adam<sup>4</sup>, j'ai étudié les chemins de la diffusion des idées sur la centralité chez les historiens. Je l'évoquerai ici brièvement (premier point), en me concentrant sur les travaux d'histoire médiévale et moderne. Dans un deuxième temps, je montrerai que les historiens qui ont utilisé la théorie de la centralité ne l'ont jamais vérifiée. J'évoquerai les résultats des recherches sur les mobilités spatiales que je poursuis depuis quelques années pour confirmer la non-adéquation de la théorie à la réalité. En me fondant sur ces travaux, je finirai en évoquant la possibilité d'utiliser une théorie mieux appropriée aux sources et aux données historiques.

---

<sup>1</sup> Menées grâce à des subsides ATHENA du Fonds national suisse de la recherche scientifique (no 11 – 43151.95). Cf. Radeff 1996a.

<sup>2</sup> Christaller 1980 [1933].

<sup>3</sup> Michalakis et Nicolas-O. 1986.

<sup>4</sup> Adam, Nicolas et Radeff (à paraître).

## 1. LA DIFFUSION DE LA THEORIE DE LA CENTRALITE CHEZ LES HISTORIENS

### ALLEMAGNE

En Allemagne, la diffusion de la théorie de la centralité chez les historiens a passé par l'influence sur des historiens médiévistes de géographes et de spécialistes de la *Landeskunde*. Le principal est le géographe Emil Meynen qui, comme Christaller, a vécu dans l'Allemagne nazie<sup>5</sup>. Un livre essentiel paraît sous sa direction en 1979<sup>6</sup>. Il réunit des articles traitant de villes médiévales allemandes (plus Prague et Milan), sous la forme d'études de cas particuliers ou de réseaux. Dans l'introduction, E. Meynen explique aux historiens les théories de Christaller et l'utilisation des hexagones<sup>7</sup>. Parmi les auteurs, le médiéviste Franz Irsigler met l'accent sur deux problèmes, en se fondant sur l'exemple de Cologne: d'une part, comment délimiter l'espace économique d'un lieu central médiéval? D'autre part, quel est le rôle de l'industrie d'exportation et du commerce lointain dans les rapports entre villes et campagnes?<sup>8</sup>

Plus de vingt ans après cette publication, les idées de Christaller continuent à jouer un rôle essentiel auprès des historiens allemands. Markus A. Denzel les a par exemple utilisées pour décrire le développement des places financières en Europe du XIIIe au XIXe siècle (sans jamais représenter d'hexagone dans ses cartes) ou pour comprendre la répartition des professions en Bavière à la fin du XVIIIe siècle<sup>9</sup>. Sans que je puisse le prouver par des références à de travaux publiés, il me semble que nombre d'historiens allemands considèrent la centralité comme une alternative à la centralisation "à la française", c'est-à-dire comme une solution plus équilibrée et plus égalitaire de structuration spatiale, plus proche aussi du fonctionnement de l'Allemagne, où plusieurs "capitales" peuvent cohabiter.

---

<sup>5</sup> Des historiens allemands l'ont accusé de s'être librement mis au service de l'appareil nazi et d'être ainsi devenu le porte parole d'un système totalitaire méprisant l'homme: Rössler 1990; Fahlbusch, Rössler et Siegrist 1989. D'autres historiens contestent cette opinion: Wardenga 1995-1996. Je remercie Franz Irsigler, qui m'a fourni une documentation importante sur Emil Meynen.

<sup>6</sup> Meynen 1979. Il s'agit des actes d'un colloque tenu en 1975 par le « Kuratorium für vergleichende Städtgeschichte » (curatoire d'histoire urbaine comparée).

<sup>7</sup> Meynen fait essentiellement référence à un recueil d'articles sur la centralité de Schöller (1972).

<sup>8</sup> Irsigler 1979.

<sup>9</sup> Denzel 1994 et 1998.

## FRANCE

En France, la diffusion des théories de Christaller survient dès la fin des années 1970 également. Elle a suivi deux axes: d'une part, l'influence de géographes anglo-saxons et allemands<sup>10</sup>, d'autre part, celle d'historiens allemands rencontrés par les francophones lors de congrès internationaux. En 1983, un congrès a réuni des historiens autour de la notion des rapports ville-campagne<sup>11</sup>. L'historien français Bernard Lepetit, moderniste et dix-neuviémiste<sup>12</sup> y a côtoyé des médiévistes allemands très attirés par le modèle de Christaller comme Franz Irsigler et Rolf Kiessling. Quelques années plus tard, en 1987, un colloque consacré aux petites villes s'est tenu à Bordeaux<sup>13</sup>. Il a réuni des historiens et des géographes français et anglais. Certains sont intéressés par le modèle christallérien, comme les historiens Charles Higounet, Bernard Lepetit et Jacky Thomas ou le géographe Jean-Paul Jourdan. Ces auteurs privilégient la notion de hiérarchie ou le calcul d'indices sans chercher à reconstituer un réseau hexagonal, à l'exception notable de Charles Higounet<sup>14</sup>. La plupart des participants à ce congrès, historiens ou géographes, ne se préoccupent cependant pas de hiérarchie centralisée, ce qui n'implique bien sûr pas un manque de rigueur dans l'analyse. L'historien anglais Peter Clark par exemple, l'un des meilleurs spécialistes d'histoire urbaine, se pose le problème de la définition des petites villes avec une grande acuité<sup>15</sup>. Dans un texte paru la même année, Clark propose un modèle de description des mobilités entre villes et villages d'une grande finesse, totalement dissymétrique<sup>16</sup>.

## SUISSE

En Suisse, la diffusion de la théorie de la centralité est intervenue très tôt chez les géographes, en particulier chez Hans Carol. Il a réalisé une carte de la Suisse peu après la guerre<sup>17</sup> représentant cinq "lieux centraux" (Genève, Lausanne, Berne, Bâle et Zurich), ainsi que des relais secondaires, "lieux semi-centraux" (*hilfszentrale*) comme Lucerne ou Saint-Gall. Carol, dont l'approche est empirique, n'a pas essayé de tracer des lignes ni, à plus

---

<sup>10</sup> Braudel 1975, p. 95, cite les travaux de G. William Skinner, de Walter Christaller et de August Lösch.

<sup>11</sup> Bulst, Hooock et Irsigler 1983.

<sup>12</sup> Lepetit 1983.

<sup>13</sup> Poussou et Loupès 1987.

<sup>14</sup> Higounet 1987, p. 46-48.

<sup>15</sup> Clark 1987.

<sup>16</sup> Clark et Souden 1987, p. 15.

<sup>17</sup> Carol et Werner 1949; carte publiée par Walter 1994, p. 35.

forte mesure, de dessiner des figures régulières autour des centres dont il a déterminé l'importance. En revanche, il a précisé l'étendue des aires d'attraction des villes suisses: il ne s'agit pas de figures géométriques régulières. Saint-Gall, n'est pas un centre mais un pôle secondaire doté d'une aire d'attraction s'étendant au sud du lac de Constance. Carol est fortement influencé par Christaller, qu'il connaît personnellement. Deux ans après la parution du livre de Carol, en 1951, Christaller propose d'ailleurs une réinterprétation géométrique de cette carte<sup>18</sup>.

Les géographes ne sont cependant pas les principaux responsables de la diffusion de la théorie de la centralité parmi les historiens suisses. Des médiévistes suisses alémaniques, influencés par leurs collègues allemands, ont joué un rôle primordial<sup>19</sup>. C'est par exemple le cas de la médiéviste Dorothee Rippmann, qui a étudié le rayonnement des foires de Bâle au XVe siècle: à nouveau, c'est la notion de zone d'influence d'un "centre" qui intéresse cette historienne, pas la construction d'un réseau hexagonal<sup>20</sup>.

## 2. RESULTATS

La première constatation qui ressort de ce bref survol est que les historiens qui ont utilisé la théorie des places centrales ont moins souvent cherché à déterminer la forme spatiale des réseaux urbains que décrit ou cartographié l'emprise territoriale de certaines villes; en d'autres termes, ils cherchent des zones d'influence plutôt que des réseaux de forme régulière. Les recherches de Christaller sur la portée des lieux centraux se situent pour eux dans la continuité de celles menées par Heinrich von Thünen il y a près de deux siècles<sup>21</sup>. La théorie a servi à décrire, à l'aide de sources très différentes, des relations entre certaines villes et leurs campagnes ou entre des villes d'importance différente. En revanche, l'utilisation du modèle hexagonal s'est révélée décevante.

### FRANCE

En France comme ailleurs, les historiens se posent le problème crucial de la hiérarchisation des lieux habités et ont parfois construit des *indices de centralité* reposant sur le nombre et l'importance des fonctions assumées. Cer-

---

<sup>18</sup> Christaller 1951, Radeff et Nicolas 2001a.

<sup>19</sup> Les actes d'un colloque tenu à Saint-Gall témoignent de cette influence allemande: Gilomen et Stercken 2001 ; Gilomen (1998: 15) fait une brève allusion aux débats sur la centralité entre médiévistes suisses et allemands.

<sup>20</sup> Rippmann 1990.

<sup>21</sup> Cf. Radeff 1984, p. 69 sur l'utilisation de von Thünen par divers historiens francophones.

tains ont cherché à savoir si les villes d'Ancien Régime s'organisent en un réseau centralisé (mais pas nécessairement hexagonal). La réponse est négative, à l'échelle nationale comme à l'échelle régionale<sup>22</sup>. En France, Bernard Lepetit<sup>23</sup> estime qu'on ne peut pas parler de réseau urbain au XVIII<sup>e</sup> siècle, sauf dans certaines régions comme le bassin parisien. C'est ici seulement qu'il trouve, lorsqu'il analyse la répartition des foires et des marchés, "une structure pyramidale sans solution de continuité, proche de la géographie abstraite des places centrales". Ailleurs, les petites villes "sont en position de sous-équipement relatif" face aux grandes villes d'une part, aux marchés ruraux de l'autre (cas de la façade atlantique); ailleurs encore, ce sont les villages qui constituent le "maillon faible" (cas du littoral méditerranéen). Le rendement des patentes des boutiquiers peut aussi représenter un *indice de centralité*. À nouveau, "Seul le bassin parisien montre à la fois une domination urbaine affirmée et une hiérarchie urbaine cohérente."

À l'échelle régionale, le constat de non-adéquation du modèle est le même pour René Favier<sup>24</sup>. L'ordonnance des villes du Dauphiné aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles n'a "que peu de points communs avec la théorie des places centrales de Christaller. [...] Loin de s'organiser en un véritable réseau urbain, la province se fragmentait en plusieurs ensembles juxtaposés, eux-mêmes plus ou moins bien hiérarchisés." Quant aux schémas de Charles Higounet<sup>25</sup>, très souvent cités, ils représentent des figures irrégulières (jamais des hexagones réguliers) et les villes manquent sur certains sommets.

Jack Thomas, qui situe ses recherches entre la fin de l'Ancien Régime et 1914, reste un partisan de la centralité<sup>26</sup>. Il estime que, dans le Midi toulousain, "monde agricole relativement peu complexe, le marché et la centralité sont indissociables". Pour le prouver, il montre que les activités secondaires et tertiaires sont nettement plus importantes dans les lieux qui ont un marché. C'est aussi là qu'il faut se rendre pour trouver divers services administratifs (percepteurs, notaires, juges de paix). Les professionnels de la santé (médecins et guérisseurs) hantent les foires et les marchés, comme les usuriers. On peut penser que cette adéquation de la centralité à la réalité se vérifie parce que Jack Thomas étudie plutôt l'époque contemporaine que l'Ancien Régime. Mais, surtout, la centralité telle que la définit Jack Thomas n'a plus grand chose à voir avec le modèle christallérien originel. D'abord, Thomas opte "pour le cercle comme forme représentative des aires de marché car plus facile à manipuler [que l'hexagone],

---

<sup>22</sup> Je reprends ici certains des arguments développés dans Radeff 1996a, p. 401-406.

<sup>23</sup> Lepetit 1988, p. 338-339.

<sup>24</sup> Favier 1993, p. 433.

<sup>25</sup> Higounet 1987.

<sup>26</sup> Thomas 1993, p. 77, 155-198.

surtout lorsqu'il s'agit de calculer les superficies". Il renonce donc, très justement à mon avis, à chercher des hexagones réguliers dans le semis des foires et marchés du Midi toulousain. Ensuite, il reprend une définition des lieux centraux formulée par un anthropologue, C. A. Smith, plutôt que celle, beaucoup plus rigide, de Christaller ou de ses disciples directs. Le lieu central est "le cœur d'une région parce que des biens, des gens et des informations circulent principalement entre lui et son *Hinterland* moins différencié."

#### ALLEMAGNE

On croit parfois que les historiens allemands, à la différence des français, sont restés plus marqués par la théorie. Dans les actes d'un colloque récent consacré aux foires et marchés, l'historien français Benoît Cursente insiste sur les différences de points de vue entre auteurs germanophones et francophones. "Le géométrisme de la construction christallérienne" ne serait pas, selon lui, remis en question par les Allemands ayant participé au congrès (Jürgen Schneider et Markus A. Denzel), alors qu'il laisserait plutôt "sceptiques les historiens des places de marché de l'espace français, notamment J. Thomas, qui en lieu et place des polygones ne discerne que des cercles, qui en vérité "ne sont pas très circulaires"<sup>27</sup>. En fait, les historiens allemands ayant participé à ce congrès n'ont jamais prétendu avoir trouvé des hexagones réguliers en étudiant la répartition des lieux, qu'il s'agisse de ceux qui abritent le commerce périodique ou des places financières<sup>28</sup>. Ces auteurs utilisent les figures de Christaller comme un modèle auquel on peut confronter la réalité sans prétendre pour autant, comme l'a fait Christaller, que la réalité est "anormale"<sup>29</sup>!

#### SUISSE

En Suisse, François Walter pense que le jugement de Bernard Lepetit qui estime qu'on ne peut pas parler, en France, de réseau urbain de forme géométrique régulière au XVIII<sup>e</sup> siècle est aussi valable pour la Suisse. Walter emprunte à Lepetit le terme d'*armature* pour désigner le semis des villes préindustrielles. "Entre les espaces urbains, des territoires interstitiels plus ou moins étendus ne sont pas innervés par l'activité citadine. Par conséquent, l'armature d'Ancien Régime se présente sous la forme d'espaces

---

<sup>27</sup> Cursente 1996.

<sup>28</sup> Voir par exemple les cartes publiées par Denzel 1994, p. 532 ss.

<sup>29</sup> Christaller 1980 [1933], p. 201: "Das zunächst Bemerkenswerte und das Gefüge des L- Systems Stuttgart in hohem Masse Bestimmende ist die Tatsache, dass hier nicht 6, wie normal, sondern nur 5 L-Systeme anstossen".

cellulaires séparés par des espaces peu ou pas intégrés aux régions urbaines. Ces dernières forment comme une série d'îles, une sorte d'archipel."<sup>30</sup>

Nous avons tenté de trouver un réseau géométrique régulier dans la Suisse occidentale médiévale<sup>31</sup>. Au Pays de Vaud en effet, six lieux, dont cinq villes, forment un hexagone irrégulier d'environ douze kilomètres de côté. Mais la présence de cette figure ne suffit pas à expliquer l'organisation spatiale et l'image théorique n'est pas conforme à la hiérarchie urbaine. D'une part, le lieu situé au centre de l'hexagone, Échallens, est un pôle tout à fait secondaire. D'autre part, les six lieux situés dans la couronne sont loin d'avoir une place comparable dans la hiérarchie urbaine. Il y a une grande ville, Lausanne; une ville moyenne, Yverdon; de petits bourgs (Cossonay, Orbe et Moudon) et même un village (Montpreveyres). On se heurte à la même inadéquation entre le modèle géométrique et la réalité lorsqu'on change d'échelle et que l'on tente de trouver d'autres hexagones dans toute la Suisse occidentale. Comme l'a expliqué Sylvie Adam: "La trame hexagonale régulière, employée conformément au modèle de Walter Christaller, n'explique pas la constitution et la hiérarchisation du réseau médiéval des bourgs de Suisse occidentale. L'outil d'analyse se révèle doublement faux. Faux d'un point de vue théorique puisqu'il n'est pas la solution du problème de la centralité. Faux d'un point de vue pratique car il est une grille de lecture inadéquate, voire erronée, des trames urbaines."

### 3. RESEAUX ET MOBILITES MARCHANDES

#### RESEAUX COMMERCIAUX

Dans les régions que j'ai étudiées dans un livre, traitant des structures commerciales de Suisse occidentale, de Franche-Comté et de Savoie, les hypothèses de la centralité ne se vérifient pas<sup>32</sup>. Un tiers des marchés ont lieu dans des villages, où l'on ne trouve que très peu ou pas du tout de fonctions administratives et politiques. On ne rencontre nulle part une structure pyramidale rigoureuse, avec de grandes villes relayées par de plus petites puis par des villages, où le nombre de fonctions et d'habitants décroît régulièrement. Ni le modèle christallérien ni les lois rang-taille ne permettent une compréhension des réseaux étudiés.

Les *armatures* ou les *semis* de lieux commerciaux qu'on observe sur le terrain ne sont pas une réalité décevante par rapport à une ordonnance idéale (un réseau rigoureusement hiérarchisé). Au contraire: l'inadéquation

---

<sup>30</sup> Walter 1994, p. 27; Lepetit 1988, p. 323 et ss. pour le mot armature.

<sup>31</sup> Adam (à paraître).

<sup>32</sup> Radeff 1996a.

du modèle des places centrales est une grande chance pour des centaines de milliers de paysans. Depuis des générations, ils se battent contre la volonté de contrôle territorial des villes. À la fin de l'Ancien Régime, on peut estimer que leur lutte séculaire a réussi dans une certaine mesure. La théorie des places centrales reflète une vision totalitaire de l'espace. Elle aurait pu séduire Louis XIV, s'il l'avait connue. En revanche, elle aurait beaucoup déplu à l'immense majorité des hommes et des femmes vivant sous l'Ancien Régime.

### MOBILITES SPATIALES

Les logiques de déplacement ne sont pas non plus axées sur un fonctionnement centralisé. Les colporteurs distribuent des marchandises communes (tissus, mercerie) ou rares (lunettes, baromètres) jusque dans des lieux isolés. Leurs circuits, faits de zigzags et d'allers et retours, n'obéissent pas à des logiques de trafic fondées sur l'économie des durées de déplacement. Ils s'approvisionnent dans des villes, mais aussi dans des villages, parfois très éloignés de leur lieu de domicile. Leurs longues errances bouleversent les hiérarchies spatiales. Quant aux éleveurs et aux paysans, ils sont viscéralement opposés à une organisation spatiale centralisée, symbolisée par le *Marktzwang*, c'est-à-dire l'obligation faite aux paysans de se rendre au marché urbain<sup>33</sup>.

Les travaux que je poursuis depuis plusieurs années montrent que le modèle de Christaller n'est pas du tout adapté pour comprendre les réseaux de lieux habités d'une part, la circulation des gens de l'autre. J'évoquerai ici, pour exemple, les mobilités des habitants de la Principauté de Neuchâtel et Valangin au XVIIIe siècle<sup>34</sup>. Jacques-Louis de Pourtalès (1722-1814), le "roi des négociants" quitte fréquemment Neuchâtel pour entreprendre de longs voyages<sup>35</sup>. Bien qu'il réside dans une toute petite ville (Neuchâtel compte alors moins de 4000 habitants), Pourtalès ne se rend pas dans les plus grandes villes sises à proximité (Genève, Bâle ou Besançon) mais directement dans les pôles du développement européen, là où se concentrent les capitaux, les marchandises les plus prestigieuses, les idées et le pouvoir. Si l'on compare ces déplacements à ceux de centaines d'autres voyageurs originaires des montagnes ou de la ville de Neuchâtel<sup>36</sup>, on s'aperçoit qu'ils privilégient les villes les plus importantes. Rares sont ceux qui se contentent de déplacements de proximité.

---

<sup>33</sup> Un bel exemple valaisan est donné par Dubuis 1990, vol. 1 p. 167-168, 263 (Entremont).

<sup>34</sup> Radeff 2001b.

<sup>35</sup> Archives d'Etat de Neuchâtel, P Pourtalès 7, 1774-1798.

<sup>36</sup> Archives d'Etat de Neuchâtel, AC 522.



Ces approches des mobilités marchandes peuvent être multipliées. Dans l'état actuel de la recherche, les données que j'ai pu réunir depuis quelques années dans diverses archives, qui portent sur des milliers de personnes, ainsi que les publications d'autres historiens<sup>37</sup> montrent que de très nombreux déplacements ne se font pas en priorité vers la ville la plus peuplée la plus proche; en d'autres termes, les gens ne cherchent pas nécessairement à passer d'un niveau inférieur au niveau supérieur immédiat. La culture et les traditions migratoires viennent bousculer les logiques voulant expliquer les mobilités par la distance kilométrique et postulant l'existence de hiérarchies assez fortes pour forcer les habitants d'une région à privilégier la ville la plus proche.

#### 4. SOLUTION SCIENTIFIQUE

Ces paradoxes posent la question de l'adéquation entre l'objet historique et l'emploi d'une représentation graphique géométrique normative. Les réactions des historiens aux difficultés d'observation des objets dits "centraux" sont très diverses. Les uns se réfugient dans "l'idéalité" du modèle qui pour être géométriquement faux n'en serait pas moins utile pour la réflexion qui consisterait à confronter les données observées à un ordre théorique. Les autres voient dans ces difficultés la justification de leur rejet total de toute formulation théorique de la recherche historique qui n'a que faire des mathématiques et de la statistique.

Je me propose de chercher une autre voie. En élargissant les recherches sur les mobilités à d'autres espaces et d'autres époques, on peut esquisser un schéma général des mobilités (figure à la fin de l'article<sup>38</sup>), qui sera progressivement amélioré en utilisant la théorie des structures géographiques<sup>39</sup>. Ce schéma diffère totalement du modèle de la centralité. Les habitants des lieux les moins peuplés sont certes en relations avec les villes, mais pas seulement les plus proches. Ils peuvent se rendre dans des villes lointaines, négligeant leur capitale. Par ailleurs, les mobilités entre les petites villes et même les villages sont considérables<sup>40</sup>. Peu à peu, on peut ainsi, en étudiant puis en dessinant les données observées, élaborer des structures spatiales qui seront toujours dissymétriques: on y verra des nœuds, des noyaux ou des pôles qui pourront être urbains ou ruraux, jamais des centres.

---

<sup>37</sup> J'en ai recensé plusieurs dans Radeff 1999a.

<sup>38</sup> Cette figure a été publiée, sous une forme légèrement différente, dans Radeff 1999b.

<sup>39</sup> Présentée aux historiens dans Radeff 1996b.

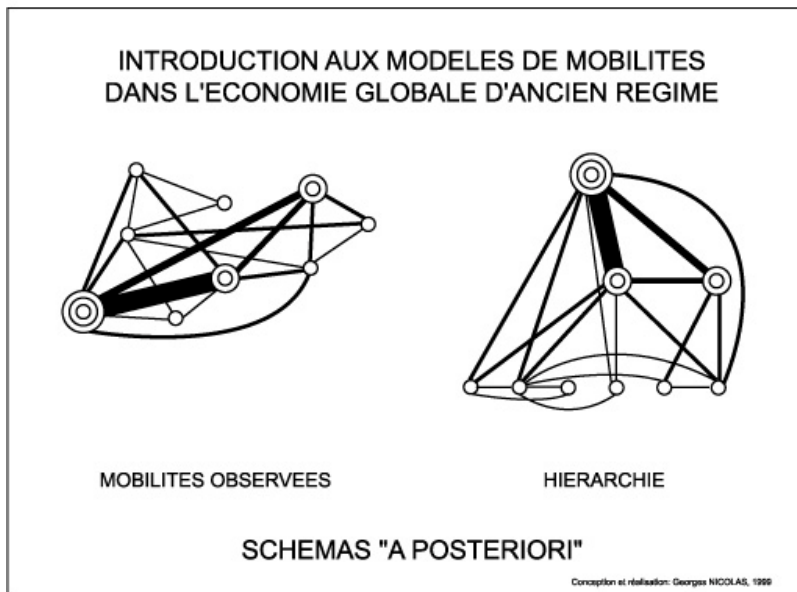
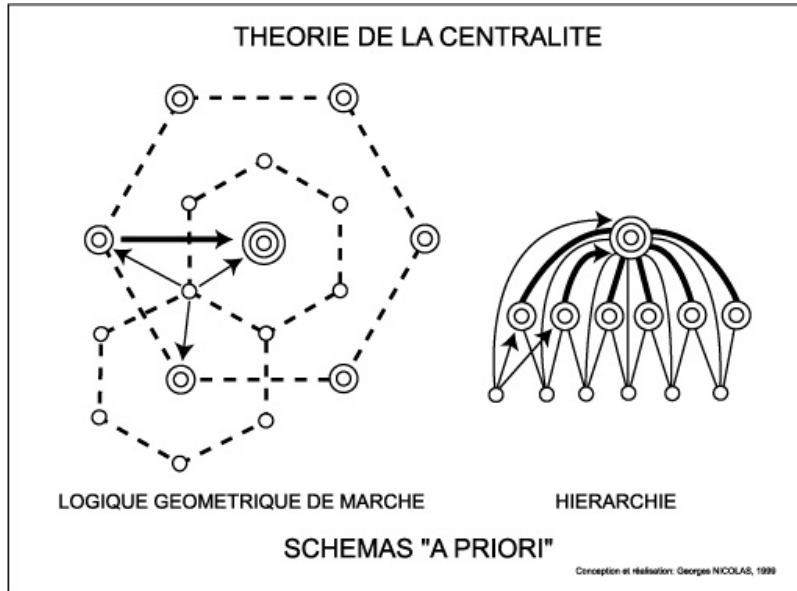
<sup>40</sup> Radeff 1999c.

Nous préférons l'élaboration de ces schémas, avec des méthodes rigoureuses, au travail considérant à comparer les données observées avec un modèle heuristique biaisé comme celui de la centralité. En effet, ce modèle cesse d'être explicatif à partir du moment où les idées qui l'ont inspiré sont contraires aux causalités observées dans la réalité. Christaller était fasciné par une centralisation ayant dégénéré en totalitarisme, deux notions étrangères aux pratiques marchandes du Moyen Age et de l'Ancien Régime. L'essentiel n'est pas le modèle mais l'interface entre le modèle et la réalité, le test des hypothèses plutôt que la comparaison entre les données observées et un modèle géométriquement faux et idéologiquement dangereux.

La solution du problème n'est pas dans une théorie de l'anti-théorie. Elle n'est pas non plus dans l'utilisation aveugle de modèles mathématiques "idéaux" non vérifiés. D'autant que cette utilisation repose sur l'acceptation non critique de l'affirmation de certains géographes selon laquelle le modèle de la centralité ne s'applique plus dans la société contemporaine mais resterait valable dans les sociétés anciennes.

La solution scientifique réside: 1) dans une définition historique empirique correcte de l'objet qu'on utilise; 2) dans la formulation mathématique exacte du traitement des informations recueillies sur l'objet; 3) dans la vérification permanente de l'adéquation des images normatives générées aux relations objet - observation. Il s'agit fondamentalement d'un problème interdisciplinaire, où les géographes ne proposent pas aux historiens des modèles tout faits mais où ils collaborent à leurs recherches en tenant compte des particularités des méthodes, des sources et de l'objet historique.

© Anne Radeff



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM, Sylvie, NICOLAS, Georges et RADEFF, Anne (à paraître) : *Décentralité - réalité – globalité* (titre provisoire).
- ADAM, Sylvie (à paraître) : *La théorie de la centralité de Walter Christaller explique-t-elle la formation du réseau de bourgs de Suisse occidentale au Moyen Age ?*
- BRAUDEL, Fernand (1979) : *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe - XVIIIe siècle*, vol. 2, *Les jeux de l'échange*.
- BULST, Neithard, HOOCK, Jochen et IRSIGLER, Franz (éds) (1983): *Bevölkerung, Wirtschaft und Gesellschaft. Stadt-Land-Beziehungen in Deutschland und Frankreich, 14. bis 19. Jahrhundert*, Trèves.
- CAROL, Hans et WERNER, M. (1949) : *Städte wie wir sie wünschen*, Zurich.
- CHRISTALLER, Walter (1951) : "Die Parallelität der Systeme des Verkehrs und der zentralen Orte dargestellt am Beispiel der Schweiz", *Verhandlungen des deutschen Geographentages*, p. 159-163.
- (1980) : *Die zentralen Orte in Süddeutschland. Eine ökonomisch-geographische Untersuchung über die Gesetzmässigkeit der Verbreitung und Entwicklung der Siedlungen mit städtischen Funktionen*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchbibliothek, 321 p. (3<sup>e</sup> édition ; 1<sup>ère</sup> : Jena 1933).
- CLARK, Peter (1987) : "Les petites villes en Grande Bretagne, 1600-1850: problèmes de définition et grandes lignes de leur évolution", *Les petites villes du Moyen Age à nos jours*, p. 215-226.
- CLARK, Peter et SOUDEN, Davis éds. (1987) : *Migration and society in early modern England*, Londres etc.
- CURSENTE, Benoît (1996) : "Avant-Propos", *Foires et marchés dans les campagnes de l'Europe médiévale et moderne*, Christian Desplat éd., Toulouse, p. 7-13.
- DENZEL, Markus A. (1994) : "La practica della cambiatura". *Europäischer Zahlungsverkehr vom 14. bis zum 17. Jahrhundert*, Stuttgart (Beiträge zur Wirtschafts- und Sozialgeschichte 58).
- (1998) : *Professionen und Professionisten. Die Dachsbergsche Volksbeschreibung im Kurfürstentum Baiern (1771 – 1781)*, Stuttgart : Franz Steiner.
- DUBUIS, Pierre (1990) : *Une économie alpine à la fin du Moyen Âge. Orsières, l'Entremont et les régions voisines, 1250-1500*, Sion.
- FAHLBUSCH, Michael, ROESSLER, Mechtild et SIEGRIST, Dominik (1989) : *Geographie und Nationalsozialismus. Urbs et Regio 51* (Kasseler Schriften zur Geographie und Planung).
- FAVIER, René (1993) : *Les villes du Dauphiné aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Grenoble.
- GILOMEN, Hans Jörg (1998) : "Stadt-Land-Beziehungen in der Schweiz des Spätmittelalters", *Stadt und Land in der Schweizer Geschichte* :

*Abhängigkeiten - Spannungen - Komplementaritäten*, Bâle, p. 10-48 (Itinera 19).

GILLOMEN, Hans Jörg et STERCKEN, Martina (éds) (2001) : *Zentren. Ausstrahlung, Einzugsbereich und Anziehungskraft von Städten und Siedlungen zwischen Rhein und Alpen*, Zurich.

HIGOUNET, Charles (1987) : "Centralité", petites villes et bastides dans l'Aquitaine médiévale", *Les petites villes du Moyen Age à nos jours*, p. 41-48.

IRSIGLER, Franz (1979) : "Stadt und Umland im Spätmittelalter: Zur zentralitätsfördernden Kraft von Fernhandel und Exportgewerbe", *Zentralität als Problem der mittelalterlichen Stadtgeschichtsforschung*, Emil Meynen éd., Cologne, p. 1-14.

LEPETIT, Bernard (1983) : "Les formes d'intégration des campagnes à l'économie d'échange dans la France préindustrielle: le semis des foires", *Bevölkerung, Wirtschaft und Gesellschaft*, p. 169-190.

-- (1988) : *Les villes dans la France Moderne (1740-1840)*, Paris.

MEYNEN, Emil (1979) : *Zentralität als Problem der mittelalterlichen Stadtgeschichtsforschung*, Cologne (Städteforschung Reihe A, vol. 9).

MICHALAKIS, Méléti et NICOLAS-O., Georges (1986) : "Le cadavre exquis de la centralité: l'adieu à l'hexagone régulier", *Eratosthène-Sphragide* 1, p. 15-37.

POUSSOU, Jean-Pierre et LOUPES, Philippe éds. (1987) : *Les petites villes du Moyen Âge à nos jours*, Paris.

RADEFF, Anne (1984) : "Cercles ou noyaux? Les espaces lausannois au XVIIIe siècle", *Revue suisse d'histoire* 34.

-- (1996a) : *Du café dans le chaudron. Économie globale d'Ancien Régime (Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie)*, Lausanne (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 4e série, tome IV).

-- (1996b) : "Découpages régionaux et changements d'échelle: foires de France, d'Angleterre et de Suisse au XVIIIe siècle", *Histoire régionale et méthodes informatiques, Actes du symposium histoire et informatique de Bâle, 29.10.1993*, Bâle, p. 34-45 (Itinera 17).

-- (1999a) : "Nouvelles controverses sur de très anciennes mobilités. Repères bibliographiques", *Revue suisse d'histoire* 49, 1999, p. 138-147.

-- (1999b) : "Gewürzhandel en détail am Ende des Ancien Régime : Handeln und Wandern", *Gewürze: Produktion, Handel, Konsum in der frühen Neuzeit. Beiträge zum 2. Ernährungshistorischen Kolloquium im Landkreis Kulmbach 1999*, Markus A. Denzel éd., St. – Katharinen, p. 187-204.

-- (1999c) : "Centres, nœuds ou noyaux? Villes et voyages à la fin de l'Ancien Régime", *La Suisse comme ville*, F. Walter éd., Bâle, p. 123-147 (Itinera 22).

RADEFF, Anne et NICOLAS, Georges (2001a) : "Décentralités saint-galloises", *Zentren. Ausstrahlung, Einzugsbereich und Anziehungskraft von*

*Städten und Siedlungen zwischen Rhein und Alpen*, Hans Jörg GILOMEN und Martina STERCKEN (éds.), Zürich, p. 141-155.

RADEFF, Anne (2001b) : "Parcourir l'Europe vers 1800. Itinéraires de négociants et d'horlogers neuchâtelois ", *Revue historique neuchâteloise*, p. 5-20.

RIPPMANN, Dorothee (1990) : *Bauern und Städter: Stadt-Land-Beziehungen im 15. Jahrhundert. Das Beispiel Basel, unter besonderer Berücksichtigung der Nahmarktbeziehungen und der sozialen Verhältnisse im Umland*, Bâle/Francfort.

ROESSLER, Mechtild (1990) : "*Wissenschaft und Lebensraum*". *Geographische Ostforschung im Nationalsozialismus. Ein Beitrag zur Disziplin-geschichte der Geographie*, Berlin/Hambourg.

SCHOELLER, Peter (éd.) (1972) : *Zentralitätsforschung*, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft (Wege der Forschung, Band CCCI).

THOMAS, Jack (1993) : *Le temps des foires. Foires et marchés dans le Midi toulousain de la fin de l'Ancien Régime à 1914*, Toulouse : Tempus.

WALTER, François (1994) : *La Suisse urbaine. 1750-1950*, Carouge-Genève (Histoire / Paysages), p. 35.

WARDENGA, Ute (1995-1996) : "Emil Meynen. Annäherung an ein Leben", *Geographisches Taschenbuch* 23, 1995-1996, p. 18-43.